

André DENIS

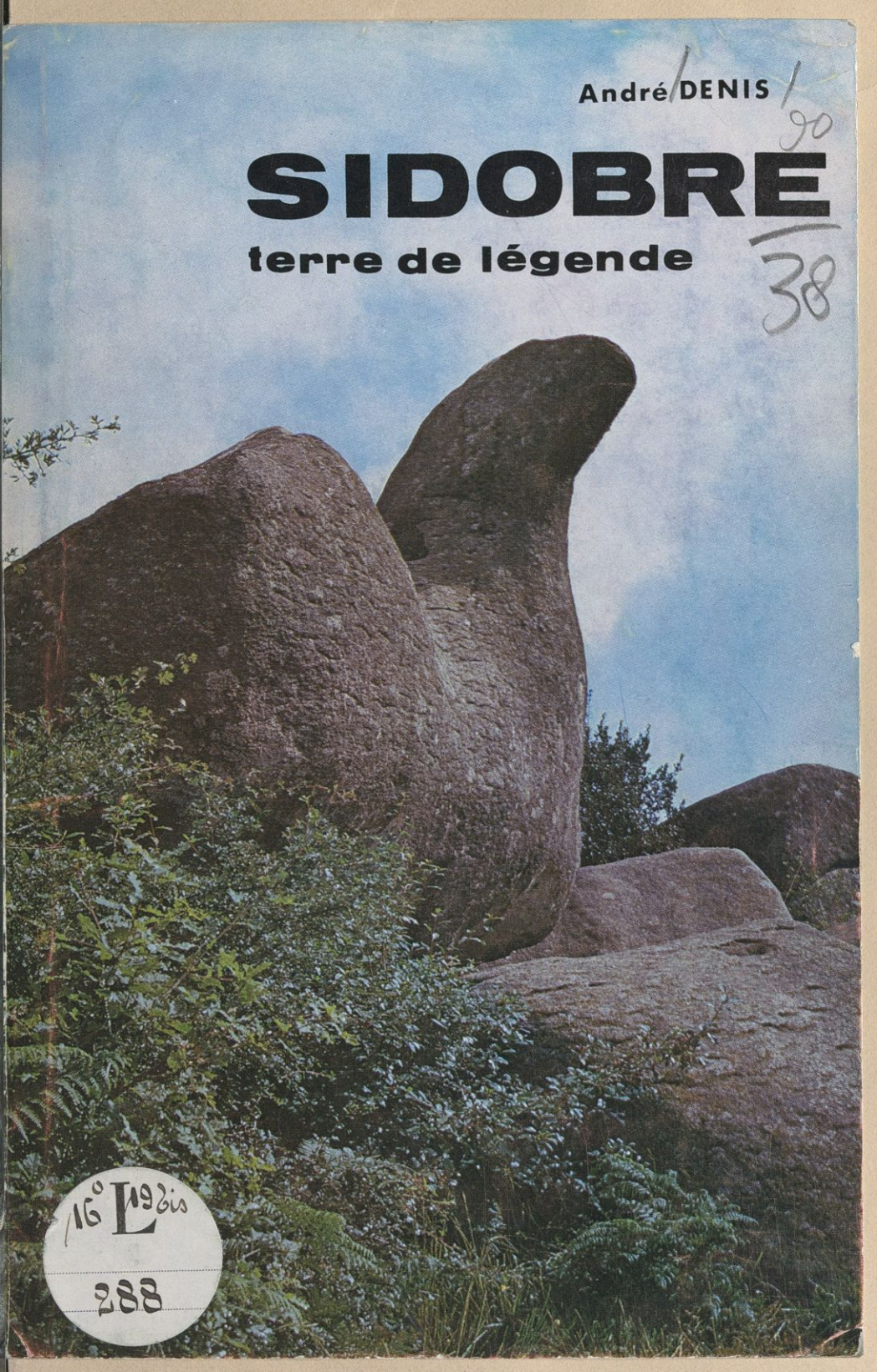
# SIDOBRE

terre de légende

90

38

16° L  
288



33A

2L André DENIS

Président d'honneur

du Syndicat d'Initiative SIDOBRE - VALLÉE D'AGOUT

En

SIDOBRE

terre de légende...



---

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU TOURISME DU TARN

16° L 19 bis  
288°

DL-10 3 1975-07240

A la mémoire de Raymond NAUZIÈRES  
et d'Etienne GRILLOU,

à MM. Jean CROS,  
Germain GABAUDE,  
Georges TERRAIL

qui, chacun à leur manière, ont chanté ce pays,  
et dont les travaux m'ont été très utiles.

A. D.

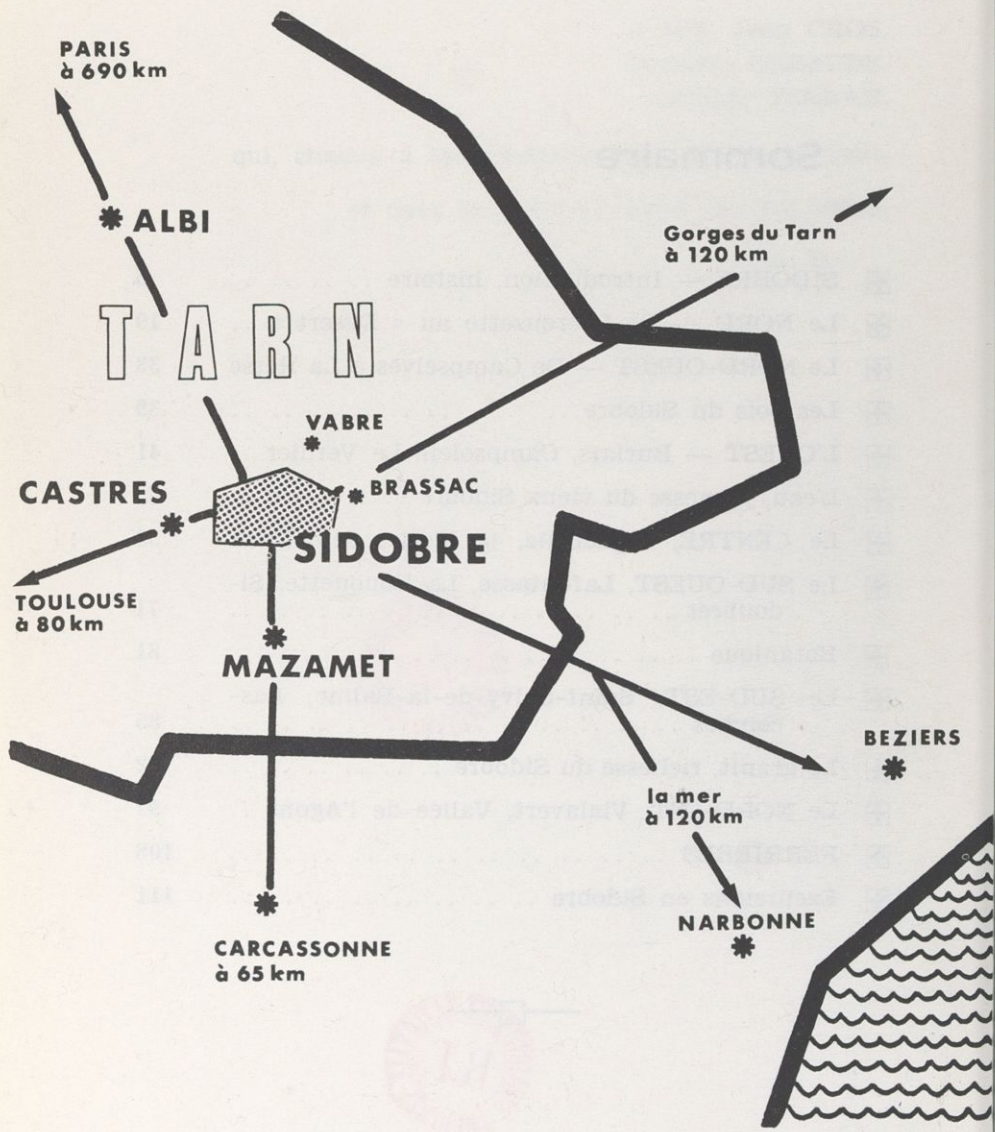


Sidobre...

## Sommaire

✚ SIDOBRE — Introduction, histoire . . . . .	5
✚ Le NORD — De Lacrouzette au « Désert » ..	19
✚ Le NORD-OUEST — De Campselves à La Resse	33
✚ Les bois du Sidobre . . . . .	39
✚ L'OUEST — Burlats, Campsoleil, Le Verdier ..	41
✚ L'eau, jeunesse du vieux Sidobre . . . . .	55
✚ Le CENTRE, Aiguebelle, le Merle, Sept-Faux	59
✚ Le SUD-OUEST, Lafontasse, La Rouquette, Si- doubret . . . . .	71
✚ Botanique . . . . .	81
✚ Le SUD-EST, Saint-Salvy-de-la-Balme, Las- combes . . . . .	85
✚ Le granit, richesse du Sidobre . . . . .	92
✚ Le NORD-EST, Vialavert, Vallée de l'Agoût ..	97
✚ FERRIERES . . . . .	108
✚ Excursions en Sidobre . . . . .	111





# Sidobre...

« De quel enfer dont il faudrait un Dante pour faire entrevoir les abîmes, la fantastique danse de ces dolmens, de ces menhirs naturels a-t-elle composé le décor de l'univers en fusion ? Soulevés un instant d'enthousiasme, ont-ils essayé de suivre l'envol du dieu et, succombant sous leur poids, sont-ils retombés dans une adoration muette où ils se sont à jamais figés ? Ou auraient-ils été un jour entraînés par une Walkyrie déchaînée dans une chevauchée inimaginable dont les accords wagnériens ne nous feraient entendre qu'une dérisoire illusion ?

« A quelle caméra surhumaine ces arrangements apocalyptiques ont-ils servi de suspense ?... Oui, de quelle synthèse ces pierres posent-elles les points d'harmonie ? De quelles convulsions gardent-elles trace ? De quelles destructions sont-elles les épaves ?

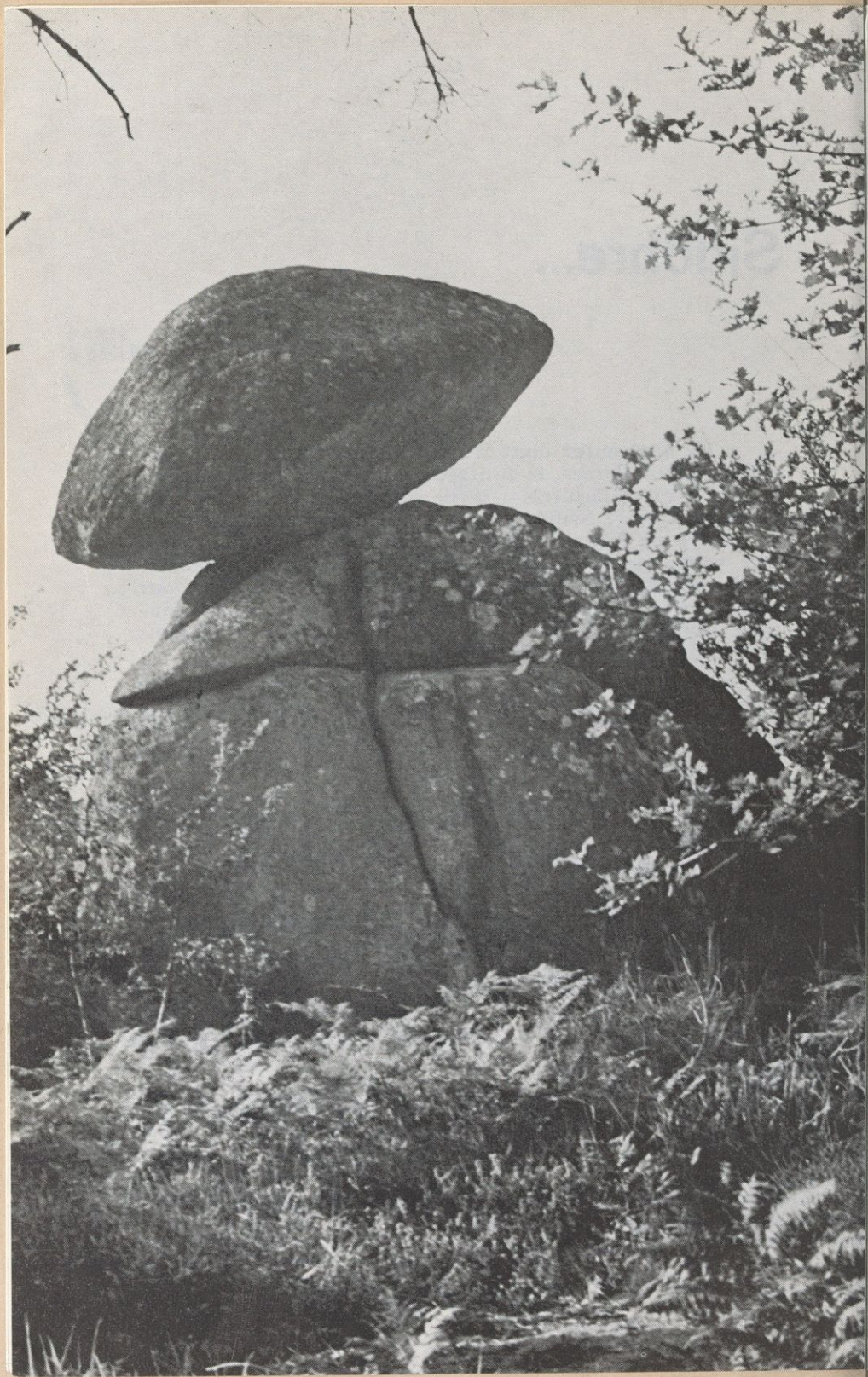
« Si la réponse est du domaine de l'imagination, ils ne hantent pas moins mon souvenir, ces amoncellements cyclopéens de la Balme ou de Luzières, ces isolés de Calmejane ou des Sept-Faux, ces grottes de Saint-Dominique, ces lacs du Merle. Tous m'ont procuré de telles émotions, m'ont causé tant de curiosité, ont été les énigmes de tant de mes promenades, que leur compagnie vivante mêle encore dans mon cœur la présence de leur forme et l'interrogation de leur destin ».

Pierre BONNET

« Sidobre Montagne Noire » 1956

Il est bien difficile de ne pas aimer ce pays si attachant, si mystérieux parfois. Que de questions a-t-il posé... et pose encore ! Que de découvertes on peut y faire...

Son caractère exceptionnel, à peu près unique, ne peut laisser personne indifférent...



Certes, il existe d'autres régions granitiques et l'on trouve ailleurs d'autres rochers tremblants. Raymond NAUZIERES, dans son guide « Le Sidobre », paru en 1905 — ce fut le premier guide écrit sur le Sidobre — cite d'autres régions de France où se trouvent de telles curiosités : Huelgoat et Ploumanach, en Bretagne ; Fermanville, dans la Manche ; Livernon, dans le Lot ; Saint-Estèphe, dans la Gironde ; Uchon, près d'Autun ; Veix, dans la Corrèze ; et aussi le Puy-de-Dôme, l'Isère et les Deux-Sèvres. Mais **« il n'est pas de point sur le globe où les roches branlantes soient réunies en aussi grand nombre sur un si petit espace »** (A. STERYAL, « La Nature », n° 1743).

Autant que les rochers tremblants, les chaos, appelés « rivières de rochers », les « compayrés » comme l'on dit dans le pays, sont exceptionnellement nombreux en Sidobre. Nulle part ailleurs l'on ne trouve rassemblés — et de façon curieuse et pittoresque — autant de blocs granitiques sur une superficie d'un peu moins de 100 kilomètres carrés.

**« C'est là, me confiait un jour un éminent géologue, l'un des coins les plus vieux du monde que je connaisse »**. Et il ne citait qu'un exemple semblable... en Amérique du Sud !

Aussi, sans vouloir nuire le moins du monde à l'industrie extractive car, en sous-sol, la réserve de granit est inépuisable, ce serait folie de laisser un tel pays se dégrader... Même si l'on passait sous silence son intérêt touristique pourtant incontestable, le phénomène géologique exceptionnel qu'il représente, même s'il était ignoré des touristes, justifie à lui seul une protection, uen mise en valeur qui n'a pas encore été sérieusement faite...

Sans doute, comme l'écrivait Maistre Pierre BOREL qui, le premier, s'est intéressé aux « Pierres du terroir de Castres » dans son ouvrage « Les Antiquités de Castres », imprimé en 1649 :

**« La plupart des hommes ont accoustumé de se rendre plus sçavans des païs estrangers que de leur propre patrie, mesprisans mesme ce qui s'y trouve de remarquable... »**

**« Je vous diray que nous avons près ce que les autres avoient loin mais, par une mauvaise coustume établie de toute ancienneté, nous mesprisons les choses que nous possédons et recherchons avec ardeur celles qui sont reculées de nous »**.

Certains auteurs ont vu dans un tel rassemblement de roches, dans leur implantation souvent insolite, des

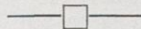
Ci-contre : **Le champignon.**



monuments élevés par l'homme. C'est l'opinion du chevalier DUMEGE dans son Mémoire sur les monuments celtiques du département du Tarn, qu'il écrit en 1820. C'est aussi celle de Magloire NAYRAL dans son ouvrage « Chroniques et Antiquités Castraises » paru en 1837. Plus près de nous, Raymond NAUZIERES, déjà cité, n'écarte pas entièrement cette hypothèse lorsqu'il écrit :

**« Il est possible que certains groupements de roches, tels entre autres qui, situés à l'est des plus beaux rochers tremblants, évoquent le souvenir du ternaïre cher aux peuples de l'antiquité, soient des monuments dus à la main des hommes. Dans la répartition de certaines masses sur certains points, dans le groupement de certains blocs, on découvre aussi, parfois, des ressemblances et des symétries singulières ».**

En 1962, dans un Mémoire qu'il a adressé au directeur du Centre National de la Recherche Scientifique, le chanoine BARTHAS a repris cette idée. Il s'efforce de démontrer que, parmi les nombreux rochers du Sidobre, certains sont des monuments élevés par l'homme et que, si on ne les remarque pas, c'est parce qu'ils sont érigés au cœur même du massif granitique, au milieu d'innombrables roches de granit qui, elles, sont dans leur position naturelle...



## NAISSANCE DU SIDOBRE

L'origine de ce massif granitique fait encore l'objet de controverses. Bien sûr, Pierre Borel plaisante lorsqu'il écrit que Jupiter a fait pleuvoir en ces lieux les pierres du ciel quand il défit les voleurs Albion et Bergion...

**« Car le mot de Sidobre veut dire en grec « pluie céleste », et puis le nom de la ville d'Albi pourrait venir du susdit Albion ».**

Plus sérieux, il pense que le nom de Sidobre vient de « sine opere » : sans travail, sans cultures. Mais cette étymologie est contestée et aucune explication définitive n'a encore été donnée sur l'origine de ce mystérieux toponyme.

Une théorie selon laquelle le Sidobre serait un ancien glacier et ses rochers des blocs erratiques, a aussi été avancée. Elle a été définitivement écartée.

C'est le professeur CATHALA qui, l'un des premiers, dans son « Esquisse géographique sur le Sidobre » (1908), ayant sérieusement étudié les effets de l'érosion du Sidobre, a donné l'explication la plus rationnelle :

« A l'époque primaire, la surrection de la Montagne Noire provoqua l'avènement du Sidobre. La mer, qui au cambrien occupait notre région, fut à la fin de cette période, rejetée par un bombement de l'écorce terrestre sur les deux bords du synclinal qu'elle emplissait. Au dévonien supérieur la mer était cantonnée sur le versant sud, la ride médiane formée au cambrien s'était donc surélevée. La Montagne Noire avait surgi atteignant des altitudes trois ou quatre fois supérieures à celles auxquelles elle se hausse péniblement aujourd'hui.

A la fin de cet exhaussement le sol se plissait et se faillait. Grâce à ces failles, le massif sidobrien fut mis à jour.

Ensuite le granit fut attaqué par les agents atmosphériques et cela depuis des millénaires car le Sidobre est toujours resté émergé, même lorsque les mers secondaires recouvraient le massif du Rouergue qui, lui, s'était enfoncé. Aucune couverture sédimentaire n'étant venu le protéger, les intempéries ont, au cours des siècles, donné au Sidobre son modèle contemporain.

L'eau est l'agent d'érosion le plus actif. Car le granit du Sidobre n'est pas une roche à grain fin. Il est caractérisé par la présence de cristaux de feldspath



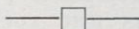
Une « boule ».

qui le rend perméable à l'eau. Plus les clivages sont nombreux, plus vite les cristaux de feldspath sont décomposés par les inclusions aqueuses ; plus ils sont rares, plus la transformation en argile kaolinique est lente. De cette inégalité provient le modelé du roc.

Le feldspath décomposé fait place à une sorte de sable « l'arène » que le ruissellement entraîne peu à peu. D'où les éboulis qui, au long des siècles, formèrent les chaos que nous connaissons.

Débarrassés de leur gangue d'arène, des noyaux granitiques sont restés, certains jonchent le sol, d'autres sont demeurés en équilibre stable ou instable, formant agglomérations, superpositions curieuses ou rochers tiemblants.

Les talus de certaines routes prouvent le bien-fondé de cette explication en laissant apparaître des noyaux de granit encore enrobés dans leur gangue d'arène. L'arène constitue le sol du Sidobre. Au-dessus, depuis des millénaires, des milliers de fougères et de bruyères se sont putréfiées formant une mince couche de terre végétale ».



## ET LA PRÉSENCE HUMAINE ?

Les vestiges préhistoriques et protohistoriques sont très rares en Sidobre. Une hache de bronze a été découverte au pied du roc de Peyremourou dont la tradition fait un lieu de culte, entre Luzières et Ferrières. Une pierre taillée a aussi été trouvée dans la Balme du chaos de Saint-Salvy et des débris d'amphores romaines ont été mis à jour à Ruscaïrolles en 1865. C'est peu, car à l'endroit de ces découvertes rien d'autre n'a jamais été trouvé, laissant supposer que ces objets ont été apportés ou perdus là, n'apportant aucune certitude d'habitat permanent.

Nous connaissons deux menhirs en Sidobre, l'un d'eux se dresse près de la Glévade et l'on prétend qu'il s'agirait d'un dolmen, ou autel victimaire, dont les autres parties ont disparu. L'autre, plus récemment reconnu comme tel, se trouve dans le bois de Feuillebois, non loin du chaos de La Resse (ou de Feuillebois).

A l'inverse, les abords du Sidobre ont révélé des traces d'habitat, préhistoriques à Burlats, celtes à Saint-Juliane, de l'époque de la Tène à Lacalm près de Roquecourbe, et trois menhirs sont connus à la limite est du plateau granitique.

Il semble bien que le Sidobre, rude, ingrat, n'ait été qu'une région de passage dans laquelle nos ancêtres ne se sont jamais fixés.



Maison typique à Cremaussel.

C'est le codicille dicté en 972 par Garsinde de Narbonne, épouse de Raymond-Pons, comte de Toulouse, qui, le premier, cite des localités sidobriennes : villa de Calme-Gruarié (sans doute Guior), Saint Pierre de Burlats, cette dernière localité étant devenue florissante au XII<sup>e</sup> siècle.

Puis la région connut l'époque des guerres : « **Ce sont les guerres de religion qui ont inscrit les noms des villages sidobriens dans l'histoire régionale** » (cf. Etienne GRILLOU : Le Sidobre - 1958). Cette époque a connu les exploits, dans les camps opposés, de Guilhot et de Jean de Nadal, de Lézert, qui au XVI<sup>e</sup> siècle s'illustra sous le nom de « Lacrouzette ». Ils furent tous deux Gouverneurs de Castres, pris et repris à la faveur des combats.

Malgré l'Edit de Nantes, la guerre reprit en 1621 par la faute du Duc de Rohan, gendre de Sully. Un combat eut lieu à Lacrouzette le 1<sup>er</sup> juillet 1625. Et, pendant trois ans, la région connut les rapines, les destructions, les vols et les exactions de la soldatesque.

Lorsque la guerre prit fin, le Sidobre avait bien souffert, mais ses habitants ne trouvèrent pas la paix. La révocation de l'Edit de Nantes provoqua une nouvelle période d'insécurité permanente et, en 1685, le bois de Montagnol, entre Vabre et Lacaze, abrita les premières assemblées clandestines. De nombreux protestants furent condamnés à quitter le pays et parmi eux on retrouve les noms de Bruniquel de Térondet, de Gartoule, de Cambon, Pélissier-Dugrès, Malzac, Fosse, Mauzy, Auque.

Pendant cette époque où régna la terreur, exécutions, maisons démolies et biens confisqués ne se comptent plus. Il a fallu l'Edit de Tolérance, signé par Louis XVI en novembre 1787 pour mettre fin à cette triste époque.

Deux ans après, la Révolution fit à nouveau du Sidobre l'asile des proscrits. Les idées nouvelles n'avaient pas pénétré dans le pays et beaucoup de prêtres réfractaires trouvèrent refuge dans les maisons pieuses ou dans les balmes de granit, telles la « balme de la Gleizo » (grotte de l'église) près de Ricard, le chaos du Roc près de Lafontasse où se cacha l'abbé Astruc, vicaire d'Anglès, la grotte de Saint-Dominique qui servit de refuge au père d'Imbert.

Les réquisitions ne firent qu'aggraver une période de misère qui durera jusqu'au siècle dernier. La population du Sidobre a cruellement souffert de l'isolement auquel la condamnait l'insuffisance des moyens de communication et l'infertilité du sol.

Car ce pays a toujours été pauvre. La mince couche de terre arable qui recouvre ce plateau de pierre, les champs encombrés de rocs, n'ont pas laissé beaucoup de chance à l'agriculture. Le sidobrien pratiquait plutôt l'élevage des ovins et abattait des bois.

Dans son étude « Sidobre » (1958), Etienne GRILLOU a relevé dans les registres paroissiaux de Lacrouzette les plaintes des paysans affamés et misérables : « **La disette des vivres et la misère du temps se trouvent si grandes (en 1694), qu'elles ont réduit un grand nombre de familles de la paroisse à la dernière misère et mendicité, et augmentent par ce moyen le nombre des pauvres qui étaient ordinaire sur les lieux** ».

En 1709, les arbres furent détruits par la gelée et vingt-cinq ans plus tard on n'avait pas encore pu reboiser. En 1765, l'indigence des gens du pays était générale...

Aggravant la situation, les seigneurs du pays avaient favorisé l'activité des meuniers-ferriers : « **pour la consommation de leurs bois** ». En effet, les toponymes de Fer-



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

